

larmes, qui s'inquiétaient vite et riaient rarement et par éclairs. Nature maternelle et primitive que la solitude des campagnes avait gardée intacte. Quand Julienne voulait, l'homme, plus grossier et plus rude, cédait presque toujours : il avait, obscurément, le sentiment de l'abri profond de cette maison qu'elle mettait en ordre, sans relâche et sans bruit, et lui, tout le jour dehors, dans le vent des plages ou de la mer, quand il rentrait, il montrait ses dents blanches.

La main qui agitait le berceau diminuait l'amplitude de l'oscillation, la réduisit à un petit frémissement, puis se détacha de l'osier, qui cessa de se plaindre. Et ce fut alors que le vent gémit plus fort autour de la maison et que la mère devint une pauvre femme seule, attentive et angoissée.

Pour ne pas avoir peur, elle se leva et s'occupa du ménage. Une demi-heure s'écoula ; la nuit tombait. Tout à coup :

“ Nous voilà ! dit l'homme. J'ai faim. Mauvaise pêche ! ”

Il entra. Moitié paysan et moitié marin, vêtu de toile bleue et coiffé d'un casque de toile cirée jaune. Sa longue tête aux yeux enfoncés se pencha dans l'ombre de la pièce pour chercher la mère, qui s'était accroupie près du foyer et qui écumait la soupe. La femme l'aperçut, fit un signe de tête, sourit au fils qui, derrière lui, pardessus l'épaule paternelle, tâchait de voir aussi.

“ Bonsoir, m'man ”

Elle embrassa le grand fils, qui tendait sa joue mouillée de sel et de brume, et alluma la bougie, qu'elle avait économisée jusque-là. La flamme éclaira, le long du mur, une bourriche creuse où achevaient de mourir trois poissons à peau rougeuse, couleur de vase, sous deux crabes lie de vin, aux pattes repliées, pareils à des galets de marbre.

“ C'est la soupe pour demain, dit l'homme. La mer est trop forte ; mangeons. ”

Ils prenaient place autour de la table, et le fils fermait la porte, quand la porte fut repoussée de l'extérieur.

“ Peut-on entrer ? demanda une voix.

— Où couche-t-on ici ? demanda une autre.

— Dans les fossés de mes champs ! cria l'homme. En voilà des cheminaux qui ne savent pas parler ! Où couche-t-on ? Est-ce que je tiens une auberge ? ”

Dans le trou brumeux de la porte, et noires dans les demi-ténèbres du crépuscule finissant, deux ombres se reculèrent à l'approche du paysan. Les errants le jugeaient trop grand et trop solidement musclé ; ils baissèrent le ton.

“ Vous ne voudriez pas nous laisser dehors par le temps qu'il fait ? reprit l'un d'eux.

— En vérité, si, tas de fainéants ! On ne voit qu'eux sur les routes où il n'y a pas de travail à faire ni à prendre. Et il faut